

Quand le travail devient égoïste

Atelier Biblique Espoir

Basé sur le livre de Timothée Keller

Dieu dans mon travail

Notes de cours

Conseil des Anciens

Clément Bourrel

2 novembre 2025

Introduction

- Dieu a créé le travail comme un moyen de collaborer à son œuvre créatrice (Genèse 1–2).
- Mais le péché a déformé le rapport de l'homme au travail : ce qui devait être un moyen de glorifier Dieu est devenu un instrument pour se glorifier soi-même.

« Si notre labeur peut être à la fois improductif et vain, c'est notamment parce que l'être humain est profondément enclin à considérer que le travail et les avantages qu'il procure déterminent le sens de sa vie et son identité. » (p.139)

Objectif du cours : redécouvrir comment réorienter notre travail — de la recherche de notre gloire personnelle à la recherche de la gloire de Dieu.

1. Quand le travail devient égoïste : La tour de Babel (Genèse 11)

a. Le travail comme quête d'identité

Les bâtisseurs de Babel disent : *« Faisons-nous un nom, afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »* (Genèse 11.4)

- Leur projet n'était pas seulement technique ou architectural, mais **spirituel et existentiel**.
- Ils cherchaient à se donner un nom, c'est-à-dire à définir leur propre valeur indépendamment de Dieu.
- Ce besoin d'identité par le travail persiste aujourd'hui : nous mesurons notre valeur à nos performances, à notre réussite, ou à notre influence.

b. Les dangers de l'orgueil et de la comparaison

C.S. Lewis dans *Les fondements du christianisme* dit ceci *« L'orgueil est par essence concurrentiel, [...] L'orgueil ne naît pas du plaisir de posséder mais plutôt d'avoir plus que le voisin. »* (p.143)

- L'orgueil pousse à rivaliser, à se prouver que nous avons de la valeur.
- Le travail devient un moyen de domination plutôt que de service.
- Même les réussites collectives deviennent des formes d'auto-idolâtrie : idolâtrer la communauté, l'entreprise, la nation...

« Pour rechercher notre propre gloire, nous n'avons pas d'autre choix que d'idolâtrer notre personne (ce qui conduit à la division des sociétés individualistes) ou d'idolâtrer la communauté humaine à laquelle nous appartenons, qu'il s'agisse d'une nation ou d'une tribu (ce qui conduit à la suppression de la liberté individuelle). » (p.142)

c. Le diagnostic spirituel

Keller montre que toute société, toute organisation, toute œuvre humaine “fonctionne” à l'échec si elle n'est pas fondée sur Dieu.

« L'exemple de la tour de Babel montre de manière extrêmement frappante que toute tentative collective de construire quelque chose qui « fonctionne » - une société, une organisation, un mouvement - est voué à l'échec, à moins qu'il ne trouve son fondement ailleurs qu'en lui-même : en Dieu. » (p.143)

Idée clé : Le travail devient égoïste quand il devient **autocentré**, quand il vise **le nom**, pas **le Seigneur**.

2. Quand Dieu nous place “dans le palais” : l'exemple d'Esther

a. La vocation dans le lieu d'influence

Keller passe du récit de Babel à celui d'Esther pour montrer que Dieu place aussi ses enfants dans des “palais” — des lieux de pouvoir, d'influence ou de privilège.

- Esther, juive exilée, devient reine dans un empire païen.
- Mardochée lui dit : « *Qui sait si ce n'est pas pour une circonstance telle que celle-ci que tu es parvenue à la royauté ?* » (Esther 4.14)

Application : Dieu place chaque croyant dans une position professionnelle pour une raison spirituelle — pour **servir**, non pour **se servir**.

« Ne vous contentez pas d'entrer dans le palais et de tout faire pour y rester. Servez ! Si vous êtes parvenus à _____, c'est pour une circonstance telle que celle-ci. » (p.148)

b. Les dangers du “palais”

- Le confort, la peur de perdre, la compromission morale.
- Keller parle du “danger d'être dans le palais” : quand notre influence devient une prison au lieu d'une mission.
- Comme Esther, nous devons parfois risquer notre sécurité ou notre réputation pour obéir à Dieu.

« Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté? » (Esther 4.13-14)

« Si vous n'êtes pas prêts à risquer votre ‘place au palais’ pour votre prochain, c'est le palais qui vous tient. » (p.151)

c. La vocation comme grâce

- Mardochée rappelle à Esther : “tu as été amenée à la royauté” (forme passive).
→ Ce n'est pas elle qui s'est élevée : c'est **Dieu qui l'y a placée**.
- De même, nos positions professionnelles sont **des dons de la grâce**, non des mérites personnels.
- Tout ce que nous avons (compétences, influence, réussite) est un **appel à servir**, pas à s'enorgueillir.

3. La transformation du travail par la grâce

a. De la culpabilité à la grâce

Keller met en garde contre deux faux moteurs du changement :

1. **La culpabilité** – “Je veux faire mieux pour me rattraper.”
2. **L’orgueil spirituel** – “Je veux être un meilleur chrétien que les autres.”

Mais seule la grâce transforme vraiment : *« Dieu nous a créés, il nous a tout donné tout ce que nous possédons et il nous prend soin de nous à chaque instant, toute notre vie durant. Nous lui devons tout. »* (p.153)

b. Esther comme figure du Christ

Keller nous invite à considérer Esther non pas seulement comme un exemple, mais comme « un poteau indicateur » vers Christ.

L'histoire d'Esther nous montre que c'est par *l'identification* et la *médiation* qu'elle a sauvé son peuple.

- Le peuple était condamné, mais elle s'est identifiée à eux et s'est placée sous cette condamnation.
- Et parce qu'elle s'est identifiée ainsi aux siens, elle a pu, comme d'autres personnes, servir de médiatrice et plaider leur cause devant le puissant Assuérus.
- Elle a reçu la faveur du roi, et cette faveur a été transmise à son peuple.

De même *« Jésus, le Fils de Dieu, vivait dans le plus splendide des palais, d'une beauté et d'une gloire inimaginables, et il a volontairement renoncé à tout cela. »* (p.154)

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2.5-11)

c. Libérés pour servir

« Si vous considérez Esther non comme un exemple mais comme quelqu'un qui montre le chemin vers Jésus, et si vous considérez Jésus non comme un exemple, mais comme votre Sauveur personnel, vous comprendrez combien vous êtes précieux(se) à ses yeux. » (p.155)

- Lorsque nous comprenons à quel point nous sommes aimés, notre travail est beaucoup moins marqué par l'égoïsme.

- Lorsque l'on saisit ce que Christ a accompli pour nous en renonçant à la gloire, du plus splendide des palais, on peut commencer à servir Dieu, et notre prochain depuis notre position dans notre palais.
- Esther est appelée reine Esther, 14 fois dans le livre et 12 fois après avoir dit « Si je dois mourir, je mourrai ». Ce n'est pas en essayant de se faire un nom qu'elle devient une personne de haut rang.

« Ce n'est pas en essayant de 'nous faire un nom' que nous deviendrons des gens importants, mais en servant celui qui a dit à son Père : 'Que ta volonté soit faite.' » (p.155)

4. Applications pratiques et questions pour discussion

A. Diagnostic personnel

- Quelle “tour” suis-je en train de bâtir pour me prouver ma valeur ?
- Suis-je dans un “palais” (position, stabilité, influence) que Dieu veut utiliser pour autre chose que ma sécurité ?

B. Transformation spirituelle

- Que signifie pour moi “servir Dieu dans mon travail” ?
- Quelles peurs m'empêchent d'obéir à Dieu dans mon contexte professionnel ?

C. Engagement communautaire

- Comment l'Église peut-elle encourager une vision saine du travail ?
- Quels témoignages concrets illustrent le service de Dieu “dans le palais” ?